

NUMERO 644

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

Lacan Quotidien



**Impasses de l'identité qui fuit**  
par **Éric Laurent**



Dix millions de téléspectateurs ont suivi le premier débat de la présidentielle. Pourtant, le niveau d'abstention probable se maintient au taux le plus élevé dans l'histoire de la présidentielle : plus d'un tiers des électeurs.

En fort décalage avec le socle solide des électeurs marquistes, la moitié de ceux qui vont aller voter ne sont pas sûrs de leur choix et pourraient à l'occasion voter blanc (1). Doit-on ramener leur position à un « je n'en ai plus rien à

faire » comme le Directeur de l'IPSOS a récemment voulu épingler ce phénomène galopant ? Selon lui, c'est une vague qui enfle depuis dix ans, depuis deux quinquennats, le dernier n'étant pas seul responsable.

*La position du « Je préférerais ne pas »*

Comme vague de fond, cette abstention prend des tournures de « je préférerais ne pas », dans le style du héros de Melville, Bartleby, commenté par Gilles Deleuze (2). Il y a toutes sortes de raisons de s'abstenir, ne pas être dupe, ne plus vouloir être trahi, ne plus vouloir... Jacques-Alain Miller a pu en décrire la logique, chaque fois particulière, dans sa réflexion sur le « Votutile » (3). Ces positions, dans leur variété, ont un horizon radical en commun : la « pure passivité patiente » – selon l'expression de Blanchot.

La formule du « plus rien à faire » n'est plus simple abstention, elle fait le « vide dans le langage » (4), comme l'écrit Deleuze, cette fois dans le langage politique. Là, l'abstention peut dévoiler, sous sa face de renoncement, sa face de folie, où se loge un fantasme d'abandon à la catastrophe qui peut être mortel (5). L'identification au meneur selon un trait d'idéal, qu'avait dévoilé Freud dans les années 30, est remplacée par une jouissance mortifère.

### *Un vote massif est nécessaire*

Il faut dissiper les brouillards des charmes de l'abstention par tous les dispositifs d'aération possibles. Il a fallu le vote massif des citoyens des Pays-Bas pour empêcher Geert Wilders de pavoiser. Bien sûr, il peut toujours faire le malin en se vantant d'avoir attiré à droite l'ensemble du vote. En fait, l'effacement des sociaux-démocrates dans l'élection n'est pas dû à leur disparition ou à leur massif virage à droite, mais plutôt à la fragmentation du vote démocratique dans un pays où les dommages collatéraux de la proportionnelle intégrale amplifient les processus (6).

### *La sécurité culturelle est fragile*



L'identité des grands partis du gouvernement est en effet mise en péril dans les différentes démocraties occidentales. Le phénomène est un Janus, il a double face. La peur devant ce qui vient ou « l'insécurité culturelle », selon l'expression de Laurent Bouvet, poussent à chercher un remède dans le pire. D'une part, l'usure des identités incite à la recherche du nouveau, qui peut aussi bien être, en fait, régression. De l'autre, cette insécurité culturelle révèle que la « sécurité culturelle » est instable, fragile, précaire.

Le Janus est lié à la structure de la croyance. C'est une folie que de se croire « identique » à soi. Nous avons affaire en ce nœud de l'abstention, de la fragmentation et de l'identité régressive aux paradoxes de l'identité qui fuit.

### *L'identité et sa folie*

La lecture que donne Lacan de la théorie freudienne des trois modes d'identification conclut qu'il y a identification parce qu'il n'y a pas d'identité qui tienne. L'identité est en crise de façon fondamentale, car c'est un vide. Se croire *un* est une illusion, une passion ou une folie, suivant les diverses façons dont Lacan a pu nommer le narcissisme. Dès 1946, dans son « Propos sur la causalité psychique », Lacan le souligne : « Les premiers choix identificatoires de l'enfant [...] ne déterminent rien d'autre [...] que cette folie par quoi l'homme se croit un homme. » (7)

Se croire un est abordé à ce moment de l'enseignement de Lacan par l'imaginaire et la passion narcissique : « Cette illusion fondamentale dont l'homme est serf, bien plus que de toutes les “passions du corps” au sens cartésien, cette passion d'être un homme, dirai-je, qui est la passion de l'âme par excellence, le narcissisme, lequel impose sa structure à tous ses désirs, fût-ce aux plus élevés. » (8).

Ce qui vient en opposition à la passion narcissique, comme fondement, est la dimension de la cause, qui relève, elle, de l'identification. « Une forme de causalité la fonde qui est la causalité psychique même : l'identification, laquelle est un phénomène irréductible. » (9) On peut souligner dans cette lecture de l'opposition freudienne entre narcissisme et identification, grâce à l'opposition entre *passion* et *fondement*, un écho à la fin de *L'Être et le néant* : « Toute réalité humaine est une passion, en ce qu'elle projette de se perdre pour fonder l'être [...], l'*Ens causa sui* que les religions nomment Dieu. Mais l'idée de Dieu est contradictoire et nous nous perdons en vain ; l'homme est une passion inutile. » (10). Là où Sartre voit de l'inutile, Lacan situe la dimension du sujet de l'inconscient comme tel.

### *L'identification est multiple*

Le sujet de l'inconscient est, dit Lacan, non pas contradictoire et vain, mais vide et évanouissant. C'est pourtant lui que les discours cherchent à nommer d'une façon ou d'une autre. Le discours politique, le discours du maître, fait de l'identification la clef d'une capture. Comme l'a souligné J.-A. Miller : « Aux yeux de Lacan, la politique procède par identification, elle manipule des signifiants-maîtres, elle cherche par là à capturer le sujet. Celui-ci, il faut le dire, ne demande que ça, étant, comme inconscient, en manque d'identité, vide, évanouissant. » (11)

C'est un point sur lequel Amartya Sen (12) a beaucoup insisté. Les sujets ont de multiples identités. Le discours des politologues rejoint là le multiple des identifications qui est le point de départ de la psychanalyse. En ce sens aussi, « l'inconscient, c'est la politique » (13). La fragmentation des choix des citoyens, jusqu'à rendre le gouvernement impossible, est une des possibilités ouvertes par la faille de l'identité, comme un envers de la convergence vers l'identité régressive au fantasme mortifère.



Le discours du maître procède à l'envers de la psychanalyse qui, elle, part des identifications pour aller vers le noyau de jouissance qu'elles masquent : « Car la psychanalyse va contre les identifications du sujet, elle les défait une à une, les fait tomber comme les peaux d'un oignon. De ce fait, elle rend le sujet à sa vacuité primordiale » (14).

Le fait de viser la vacuité primordiale n'empêche pas de confondre la traversée des identifications avec un renoncement à toute identification, avec un retrait du monde. Le psychanalyste peut être tenté par une extraterritorialité radicale pour mieux s'identifier avec la non-identification. Trop le croire serait périlleux. Nous sommes tous des identifiés par le maître, et susceptibles d'être traités comme tels.

### *Le chaudron et les frontières de la haine*

Il suffit d'entendre Philippot I<sup>er</sup>, situé plein champ derrière Marine lors du débat, parler benoîtement des problèmes de contrôle des frontières. En cas de victoire du FN, lui demandait-on, ne craignez vous pas une fuite des capitaux effrayés du défaut français, voire une fuite des citoyens qui pourraient partir ? Il répondait selon la logique qui nous est familière, celle du chaudron percé freudien. Premièrement, cela n'aura pas lieu car personne n'y a intérêt. Deuxièmement, si cela avait lieu, nous prendrions toutes les mesures qui s'imposent à un État souverain pour garder le contrôle de ses frontières.

On sentait bien que la dénonciation des mauvais Français non patriotes serait bientôt de rigueur. La tradition du pays n'est pas exempte d'épisodes de ce genre. Dans une telle occurrence, l'opposition entre visions ouvertes et visions fermées de la nation pourrait prendre des significations inquiétantes. L'*Independent* a pu titrer récemment : « *Vive la haine : Marine Le Pen launches her hardline presidential campaign* » (15). Cette campagne présidentielle a montré que les choses peuvent aller vite. Déjà sept électeurs Les Républicains sur dix considèrent le FN comme « un parti comme les autres ». On peut ajouter que selon le Cevipof, 51 % des militaires et policiers ont voté FN en 2015 contre 30 % en 2012.



### *Un nouvel antisémitisme*

Le péril est aussi celui d'un antisémitisme nouveau, dit « de proximité » (16), comme le qualifie la Fondation Jean-Jaurès. Le terme est étrange et fait penser au débat sur la suppression regrettable de la police *de proximité*. En fait, il renvoie à la polémique qui a entouré le procès de Georges Bensoussan. Celui-ci s'était fait l'écho, dans l'émission Répliques avec Alain Finkielkraut des propos du sociologue français Smain Laacher qui notait, dans certains pays arabes, un antisémitisme déposé dans la langue « domestique » (17).

Cet antisémitisme nouveau est distinct de celui de l'extrême droite. Il peut varier et présenter des pics lors d'affrontements plus intenses au Moyen-Orient, mais il est constant. La Fondation Jean-Jaurès conclut sur un nouvel antisémitisme « qui s'attaque aux juifs en tant que

symboles de l'intégration, de l'acceptation de la laïcité, de leur rapport positif à l'État ». Dans les malentendus nouveaux, le contexte est hautement volatil. Des follicules peuvent ainsi dénoncer le candidat Macron comme un banquier cosmopolite, reprenant des caricatures qui avaient déjà servi dans les années trente. L'appel à la haine trouve, là aussi, une caisse de résonance spécialement propice.

« Antisémitisme de proximité » : ce terme malheureux révèle que quelque chose s'est sans nul doute rapproché.

### *Falsifier la croyance*

Un commentateur (18) faisait valoir que la controverse sur le vote utile est aussi vieille que les élections présidentielles sous la V<sup>e</sup> République après De Gaulle, et ce dès 1969. Une bascule caractérise cependant cette élection-ci. Le vote utile était jusque-là offensif, la querelle portait sur le candidat le mieux à même de faire gagner son camp. Il est maintenant devenu défensif. Il s'agit de faire perdre les marinistes.

On pourrait dire que se vérifie là l'utilité du processus électoral selon Karl Popper qui se refusait à croire à toute providence politique, aux hommes providentiels et même aux jeunes hommes providentiels (19). Les élections permettent de falsifier la croyance à un camp et de changer de gouvernement sans pour autant déclencher une guerre civile. Il avait vu la chose de près lorsque cela s'avère impossible.

1 : Cf. éditorial du *Monde*, 22 mars 2017.

2 : Deleuze G., *Critique et clinique*, Éd. de Minuit, 1993.

3 : Miller J.-A., « La querelle du Votutile », *Lacan Quotidien*, n° 639, 22 mars 2017, texte d'abord publié sur son blog hébergé par *Médiapart*.

4 : Deleuze G., *Critique et clinique*, *op. cit.*, p. 95.

5 : Cf. la dernière hypothèse du texte de J.-A. Miller, « La querelle du Votutile », *op. cit.*

6 : Mudde C., « Dutch vote not a defeat of populism », *New York Times*, 16 mars 2017.

7 : Lacan J., « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 187.

8 : *Ibid.*, p. 188

9 : *Ibid.*

10 : Sartre J.-P., *L'Être et le néant*, Gallimard, 1943, p. 678.

11 : « Entretien avec Jacques-Alain Miller », *Cités*, n°16, PUF, 2003, p.111

12 : Cf. Sen A., *Identity and violence : The illusion of destiny*, Norton, 2006, rééd. 2007.

13 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 10 mai 1967, inédit.

14 : « Entretien avec Jacques-Alain Miller », *op. cit.*, p.112

15 : *Indépendant*, 6 février 2017.

16 : « Jean-Yves Camus : “Le nouvel antisémitisme est de l'ordre de la détestation de la France” », propos du directeur de l'Observatoire des radicalités politiques (Fondation Jean-Jaurès) recueillis par C. Chambraud, 18 mars 2017. À retrouver [ici](#)

17 : Gozlan M., « Procès de Georges Bensoussan : “Leur objectif est d'interdire de penser” », *Marianne*, le 26 janvier 2017.

18 : Courtois G., « Les frustrations du vote utile », *Le Monde*, 22 mars 2017.

19 : *Karl Popper on democracy*, “The open society and its enemies revisited », texte de 1988, republié dans *The Economist*, 31 janvier 2016. À retrouver [ici](#)

\*\*\*\*\*

# Racisme *new look*

par **Rose-Paule Vinciguerra**

*Chez nous* de Lucas Belvaux, sorte de docu-fiction, met en valeur un fait notable avant les prochaines élections : derrière l'apparente respectabilité du principal parti de l'extrême droite française, la radicalité de son passé fascisant n'a pas disparu ; elle n'est qu'occultée au nom du pragmatisme. Et ce, malgré les exclusions de militants activistes, la reconnaissance de la Shoah et le rejet du négationnisme.

Ce parti s'affirme républicain, mais ses fondements anti-démocratiques ont-ils disparu ? Ses composantes xénophobes et racistes, quand bien même celles-ci ont pris un tour nouveau, n'existent-elles plus ? Ce n'est plus en effet l'antisémitisme qui alimente publiquement sa vindicte (*exit* la gloire de Vichy), bien qu'il faille noter que ce parti n'a jamais condamné nombre de propos antisémites émis par le collectif Racine créé par le FN, ou le think tank Idées Nation, ou d'autres de ses élus (1). Ce qui l'anime est désormais la haine des étrangers, notamment maghrébins (revoilà la courageuse OAS !), et dans l'ensemble des arabes et des musulmans. Dans le combat contre l'islamisme (et qui lui reprocherait ce combat ?), MLP inclut le combat contre les immigrés, les réfugiés et tous les damnés de la terre qui regarderaient vers la France.

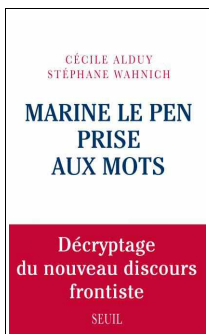
Certes, racisme et xénophobie ne sont pas nouveaux. Freud les avait d'abord analysés à partir du narcissisme moïque. Si rapports conjugaux, amitié, rapport entre parents et enfants « laissent un dépôt de sentiments hostiles » (2), il en est de même, disait-il, pour des groupes ethniques qui se font une concurrence jalouse, comme l'Allemand du Sud par rapport à celui du Nord, *a fortiori* pour des communautés dont les différences sont encore plus prononcées. Dans le chapitre « L'Identification » de *Psychologie collective et analyse du moi*, c'est à partir de l'Idéal du moi que ces phénomènes sont repris : l'étranger, par son atonie, ébranle chez un sujet sa position toujours fragile vis-à-vis d'un Idéal du moi foncièrement, lui, du côté de l'Autre. La collusion des semblables entre eux contre l'étranger permet que soit réduite la distance à l'idéal, que les mois comptent sur leur nombre, sur leur union pour s'en rapprocher.

Mais aujourd'hui, avec l'Idéal en déclin, avec le développement du capitalisme mondial, c'est l'objet *a* comme *plus-de-jouir* qui domine. Avec la production intensive du « plus de jouir partout et pour tous », le manque à jouir constitutif du sujet dans la civilisation n'en est que plus violemment réanimé. Survient alors une tension entre l'homogénéisation généralisée des modes de jouissance comme des modes de vie et l'individualisation plus ou moins hédoniste de ceux-ci. Dans cette tension, le manque à jouir est à la fois exacerbé et occulté. De là, le recours à des solutions qui balayeraient cette tension en affirmant comme supérieur un seul mode de jouissance ; cela existe dans les fondamentalismes religieux, ainsi que dans les revendications de l'extrême droite.



Cet échec de la démocratie libérale quant à l'idéal a mené ce parti extrême à porter haut et fort comme un blason, un signifiant maître, un  $S_1$  identificatoire – « nous sommes les vrais patriotes » –, et ce au nom d'une maîtrise voulue comme absolue de tous les modes de jouir. Avec le fantasme de maîtriser la perte par l'appel à un signifiant sans pair, ce qui est invoqué est l'identité à soi-même, le refus de la différence. Cette identification figée fixe la jouissance.

De là, la nécessité de ce qui serait une « vraie » filiation : « tous fils de la même patrie ». Si le Nom-du-père est ce qui civilise la jouissance en organisant la vie sociale selon différentes approches, celle du proche et du lointain, ici il y a échec de cette régulation : le lointain devient tout proche, trop proche au point qu'on peut le dire extime (3). Les immigrés ne sont plus « le fardeau de l'homme blanc dans sa mission civilisatrice » ; leur plus-de-jouir, imaginarisé comme déferlante (« Ils nous prennent notre travail, nos quartiers », « voici venir le Grand Remplacement »), est supposé causer le manque à jouir du sujet. Dès lors, la cause du manque attribuée à l'autre, il faut y parer par le rejet à tout prix de cet autre. Lui imposer sa propre jouissance ne suffit plus ; il faut l'exclure, exclure la jouissance de l'étranger car elle signale de façon trop visible ce que pourrait être la mienne si elle était sans perte. Tout est prêt pour qu'enfle de façon exponentielle sur la place publique l'affect de xénophobie et bientôt celui de haine raciste. Cependant, cette identité d'exception des vrais patriotes ne peut suffire à justifier l'exclusion de l'autre. Il y faut l'appel au peuple dont on ne sait d'ailleurs s'il s'agit de *demos*, des catégories sociales paupérisées ou encore d'*ethnos* (« les français de souche ») ; ainsi, nous dit-on, la France sera-t-elle « apaisée ».



Ces flous sémantiques, Cécile Alduy et Stéphane Wahnich dans *Marine Le Pen prise aux mots* (4) les ont analysés. Ils ont montré comment celle-ci opère dans son discours toute une série de détournements, voire d'OPA sémantiques, en inversant le sens des mots, en les retournant, en louvoyant, en utilisant un double discours. Son combat pour la laïcité, par exemple, va de pair avec la louange du christianisme : « la religion catholique incarnant les valeurs laïques » (sic). Ces approximations n'excluent pas les *fake news* (« L'ensemble de la viande distribuée en Île de France, à l'insu du consommateur, est exclusivement de la viande halal », *dixit* MLP).

À cet égard, la normalisation apparente des discours de la fille ne peut empêcher la jouissance mauvaise du père réel de rôder. Malgré l'exclusion du père pour ses propos racistes, son négationnisme, sa violence affichée, le voile de légalité revendiquée par la fille, son arrimage à un  $S_1$  en apparence recevable, lavé de tout pathos sulfureux, ne sauraient masquer l'attitude xénophobe et raciste cachée derrière la « préférence nationale ». Ce choix fondamental fuse à tout propos (« il y a trop de noirs en équipe de France », par exemple).

Il faut noter que cette exclusion va au-delà des identités ; il ne leur suffit pas en effet de prôner l'abrogation de la loi Pleven de 1972 sanctionnant les discriminations et propos racistes, c'est aussi au corps de l'autre que ce racisme s'en prend. Corps en trop, insupportable ! Les étrangers en effet, il faut non seulement « les renvoyer chez eux », mais aussi « leur refuser l'Aide Médicale d'État », « refuser l'inscription à l'école des enfants en situation irrégulière, faire payer l'école des enfants dont les parents sont en situation régulière » et *last but not least* limiter l'« immigration bactérienne » propagée par ceux-ci ; ce « flux migratoire » va en effet « nous envahir » ; « nous ne faisons que nous défendre ». Ne peut-on évoquer ici la volonté nazie d'éradiquer les noms et la loi par les corps car ces corps viendraient fixer une jouissance réelle, non chiffrée ? Ce racisme *new look* ne rend pas le danger moins présent.

Marion Bellet, chercheuse en sciences politiques, souligne que « les marqueurs affectifs de la culture frontiste demeurent invariables sur la période étudiée, de 1988 à 2012, et ne se trouvent pas affectés par le changement de leadership au FN » (5). À cet égard, ni interprétation ni protestation humaniste ne peuvent être efficaces, car au FN la voix de la raison, qui selon Freud parle bas, a peu de chances de se faire entendre. Seul un « Non » peut prendre en charge ce réel : c'est l'initiative prise par le conseil de l'École de la Cause freudienne et c'est une position éthique.

1 : Cf. Guénolé Th., « Au FN, l'antisémitisme continue », *Marianne*, 23 février 2015 ; [Thomas Guénolé](#), auteur de *La Mondialisation malheureuse* (éd. First) et *Petit guide du mensonge en politique* (Fayard, rééd. 2017).

2 : Freud S., « Psychologie collective et analyse du moi », *Essais de psychanalyse*, PUF, 1951, p. 113.

3 : Cf. J.-A. Miller, « L'orientation lacanienne. Extimité », cours du 27 novembre 1985, inédit.

4 : Cécile Alduy et Stéphane Wahnich, *Marine Le Pen prise aux mots*, Seuil, 2015.

5 : Marion Bellet, « "Nouveau" FN, nouveaux affects ? Analyse émotionnelle comparée des discours électoraux de Jean-Marie et de Marine Le Pen », congrès de l'Association française de science politique « Le "nouveau" Front national en question », Paris, 2013, disponible [ici](#)



\*\*\*\*\*

<https://scalpsite.wordpress.com/>

# L'INSTANT DE VOIR



## *Dernière minute*

Hervé Castanet et J.-A. Miller  
sur le tweet de Gilbert Collard du 18 mars

*Cliquez ici*



# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

## ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

## ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

## ▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □  
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN  
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.